

CL. A. FOUGEYROLLAS

63
38

Un animal de grande vénerie

LE LOUP



Les chasses de loups en Poitou

OLIVIER PERRIN

92

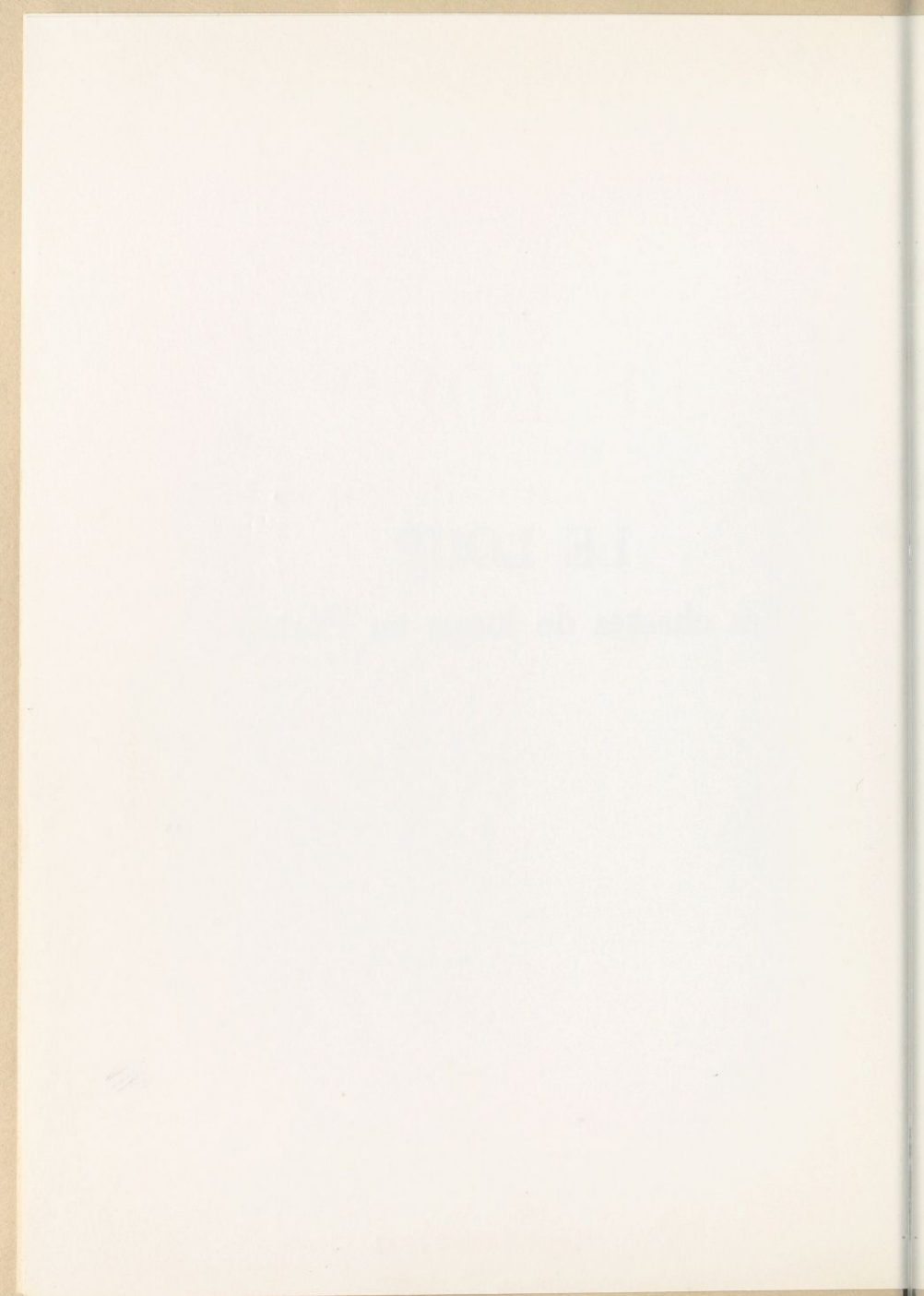
3/19

LE LOUP

Les chasses de loups en Poitou

16°L: 28

837



CL. A. FOUGEYROLLAS

Un animal de grande vénerie

LE LOUP

Les chasses de loups
en Poitou

Préface de

E. DE VERGIE, maître d'équipage
de l'Équipage de Touffou

OLIVIER PERRIN

1969

DE CET OUVRAGE, IL A ÉTÉ TIRÉ, EN OUTRE, 60 EXEM-
PLAIRES SUR VÉLIN PUR FIL LAFUMA DES PAPETERIES
NAVARRÉ, NUMÉROTÉS DE 1 A 60.



PRÉFACE

Chasser le loup — rêve de tous les veneurs poitevins qui ont eu leur jeunesse bercée par les récits des grands louvetiers qui, suivant leur animal, changeaient parfois de « Royaume » ou plus modestement de... département.

Les Chasses de loups en Poitou rappellent ces randonnées épiques où pendant plusieurs jours l'équipage chassait le loup le jour, faisait sa nuit sur place, égayant manoirs et hostelleries des alentours.

Les belles histoires de chasse avaient alors libre cours.

La plus belle de toutes ne serait-elle pas pour les jeunes veneurs de pouvoir à nouveau crier :

Harloup V' la Hô!

E. DE VERGIE.

TABLE

Table of contents listing chapters and page numbers. The text is extremely faint and illegible.

TABLE DES ABRÉVIATIONS

A.B.	= <i>Annales de Bretagne.</i>
A.D.S.	= <i>Annuaire des Deux-Sèvres.</i>
A.H.P.	= <i>Archives Historiques du Poitou.</i>
Bon	= Baron.
B.S.A.O.	= <i>Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest.</i>
B.S.H.S.D.S.	= <i>Bulletin de la Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres.</i>
B.S.V.	= <i>Bulletin Société de Vénerie.</i>
B.S.V.N.S.	= <i>Bulletin Société de Vénerie Nouvelle Série.</i>
C.F.	= <i>Chasseur Français.</i>
Cte	= Comte.
Cton	= Canton.
Mis	= Marquis.
M.S.A.H.C.	= <i>Mémoire de la Société Archéologique et Historique de la Charente.</i>
M.S.H.S.D.S.	= <i>Mémoire de la Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres.</i>
R.B.P.	= <i>Revue du Bas-Poitou.</i>
R.D.M.	= <i>Revue des Deux-Mondes.</i>
S.A.T.	= Société Archéologique de Touraine.
Sté	= Société.
V.	= Vienne.
Vte	= Vicomte.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DIVISION OF THE PHYSICAL SCIENCES
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
5708 SOUTH CAMPUS DRIVE
CHICAGO, ILLINOIS 60637
TEL: 773-936-3700
FAX: 773-936-3701
WWW: WWW.CHEM.UCHICAGO.EDU

Vieux et malade je me ferais porter à la chasse, et peut-être que mort je voudrais y aller dans mon cercueil.

FRANÇOIS I^{er}.

Dans son numéro de janvier 1965 l'hebdomadaire *Point de Vue Images du Monde* publiait¹ un article intitulé « Attention les loups reviennent » et démontrait avec photos à l'appui² que le loup, que l'on croyait définitivement disparu, du moins en France, existait encore et qu'il est possible de relever des traces de son passage.

Cette étude a dû, évidemment, faire sourire bien des gens crédules qui ne voient aujourd'hui, à l'ère atomique ou spatiale, qu'un sujet à effrayer les enfants pour s'en faire obéir.

A tous ces sceptiques, il est possible de prouver le contraire, les chiffres parlent :

Chaque année sont tués :

4 000	loux	en Yougoslavie ³ ,
3 000	—	Russie d'Europe,
1 000	—	Pologne,
400	—	Macédoine,
200	—	Espagne,

1. P. 22 et 23. L'hebdomadaire *Paris-Match* a publié également dans son numéro 869 du 4 décembre 1965 un article « Sur la piste des animaux qu'on ne voit plus ». Parmi les nombreuses photos prises en Pologne dans la forêt de Bialowierza (115 000 hectares), nous relevons un reportage sur les loups.

2. Photos prises d'après le journal dans une forêt du Berry.

3. *Guide Juillard de la Chasse 1965*, par Henri Gault et Christian Millau.

100	—	Italie,
De 40 à 50	—	Finlande,
1 à 2	—	France,

En ce qui concerne ce dernier pays nous relevons :

En 1915, une portée de louveteaux détruite à Champcevinel en Dordogne.

En 1946, un louveteau tué à Flavigny-sur-Oserain en Côte-d'Or.

En 1951, un loup tué en Corrèze ⁴.

En 1952, un loup tué à Rumilly en Haute-Savoie ⁵. Dans le Cantal à la Ribeyré, deux loups sont empoisonnés sur le cadavre d'un poulain.

Le 12 janvier 1954, un autre est tué près de Cermierieu (bois du Vignau), région de Morestel (Isère). Il s'agissait d'un mâle pesant 45 kilos ⁶.

Les journaux du 6 mars 1954 annonçaient que l'on avait vu deux loups près de Barbezieux. Deux semaines auparavant, des chasseurs en ont rencontré un autre en Corrèze et un gros loup de 40 kilos était tué dans l'Ain.

En 1958, deux loups sont tués dans la région de Pau.

En 1959, dans la région de Grandieu (Lozère), un vieux loup est mis à mort au cours d'une battue.

La revue *Chasse et Chiens* publiait également dans son numéro 3, de mars 1965 ces quelques lignes, page 57 : « D'après des informations de source tchèque, les forestiers tchécoslovaques ont déclaré la guerre aux loups. Plus de 500 loups auraient été tués en Slovaquie pendant les quatre dernières années. »

4. Fut exposé naturalisé au salon de la Chasse à Paris.

5. De 8 ou 10 ans.

6. Ce loup fut tué après une battue à laquelle participèrent 2 000 chasseurs et rabatteurs, 60 gendarmes et 2 avions d'observation. Il fut authentifié après examen par le professeur Viret du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon. Il a été également prouvé que ce loup était accompagné de sa louve et de deux louvarts qui ont été aperçus mais n'ont pu être rejoints.

En 1960, dans la région d'Ussel en Corrèze en bordure du plateau de Millevaches, ce sont deux braconniers qui tuent une louve pleine.

En février 1962, une louve aux dents limées est tuée près de Saint-Philippe-du-Seignal (Gironde) (bête échappée d'un cirque) (?).

En mai 1968, dans les Landes, région de Luxey-du-Sen, plusieurs loups sont tués.

Ce qui prouve que le loup existe toujours et que sa longue histoire continue ⁷. Jacques Delperrié du Bayac, vice-président de la Société française pour la protection de la faune sauvage, a établi un tableau de probabilité concernant l'existence du loup en France. D'après cet auteur :

1^o Fortes probabilités dans l'Aveyron, la Lozère, la Haute-Loire et l'Ardèche.

2^o Possibilités dans le sud du Poitou.

3^o Peut-être dans le Berry, la Haute-Marne, les Basses-Pyrénées, l'Isère et les Ardennes.

L'origine de l'homme et du loup se perd dans la nuit des temps et c'est aux époques historiques que l'on voit cet être humain et cet animal s'affronter dans une guerre sans merci ce qui amènera des confusions que nous appellerions aujourd'hui « accidents de chasse ».

Pierre Charbonnier habitait une demeure entourée de bois et de buissons. Or, en juillet 1492, des loups tuèrent autour de sa maison plusieurs bêtes dont deux pouliches. Il laissa les animaux sur place espérant que les loups reviendraient pour les manger. Une nuit, il lui semble que les loups « hurlent » autour de sa maison. Il se lève, prend son arbalète, se poste jusqu'à l'aube. Au petit

7. Le dernier loup anglais fut tué en 1680 par Cameron de Lochiel. *Les Animaux vivants du monde*, par Ch. Cornish, traduit de l'anglais par Ernest Guillemoto, Flammarion.

matin, il voit remuer une bruyère, il tire un trait d'arbalète et atteint mortellement une jeune fille de 12 à 13 ans qui était vêtue d'un drap assez ressemblant à la peau du loup⁸.

Histoire navrante, suivie d'un procès, où l'auteur de cet accident sera reconnu irresponsable.

Pendant des millénaires, l'Europe a eu peur de ce fauve. Il y a dix ans, en Pologne, on comptait un million de loups qui dévorèrent en un an : 100 cerfs, 1 000 biches, 250 sangliers, 1 bison, 20 cochons, 150 oies, 15 000 chèvres, 842 moutons et 30 vaches.

La liste est longue des petits enfants croqués au coin du bois, revenant de l'école, de ces pauvres vieilles étranglées et dévorées sous leur fagot qu'elles rapportaient de la forêt, avec les chiens et les moutons enlevés sous les yeux des bergers et même, les loups affamés entrant dans les villes et les mettant à sac.

Le journal d'un bourgeois de Paris sous le règne de Charles V relate qu'en ce temps-là, les loups étaient si enragés de manger chair d'hommes, de femmes et d'enfants qu'au mois de septembre ils étranglèrent et mangèrent 14 personnes tant grandes que petites entre Montmartre et la porte Saint-Antoine dans les vignes et les marais.

Durant la guerre de Cent Ans, les loups envahissent les rues de Saint-Jean-d'Angély « dévorant les cadavres qu'on n'avait plus la force d'enterrer, alors que la peste et la famine ravageaient le pays ». Le 23 octobre 1572 un vieux loup gris, se promenant en la ville de La Rochelle, entre sans nulle gêne en la grande boucherie. Mal lui en prit car il fut malmené par les chiens et le peuple.

8. *A.H.P.* Recueil des documents du Trésor des Chartes concernant le Poitou, règne de Charles VIII, p. 272.

En 1595, Pierre de l'Estoile, sous le bon Henri IV, parle d'un loup qui traversant la Seine, à la nage, vint cueillir un enfant sur la place de Grève et le manger.

Les registres des paroisses mentionnaient à chaque instant la sépulture de jambes, de bras ou de parties de cadavres provenant des sanglants exploits de ces terribles fauves⁹.

Des drames semblables défrayèrent la chronique il y a moins d'un siècle, l'un en 1880... l'autre en 1914. Dans le Morbihan, une petite fille a été égorgée dans la grange d'une ferme par un loup affamé¹⁰. En traversant un bois au retour de l'école, une enfant de la Coquille près de Périgueux a été dévorée, on n'a retrouvé d'elle que des ossements, des fragments de vêtements et un petit panier. En 1873, quatorze bêtes à cornes sont blessées ou tuées par un loup près du bois de Coet Squiriou (région de Châteaulin, Bretagne).

Enfin, en octobre 1918, près de la chapelle Mon-

9. Le 12 juin 1680 dans la paroisse de Doussay « sépulture de Jean Baillargeau mort d'une morsure de loup enragé ».

En 1722, dans la nuit du 9 au 10 octobre décède à la Perre (paroisse de Notre-Dame-la-Chaussée) René Bourdin, âgé de 18 ans pour avoir été mordu dans la forêt de Scévole d'une louve enragée, une vingtaine de personnes meurent également mordues par cette louve.

Le 28 mai 1750, à Saint-Savinien-du-Port, inhumation de Pierre Bouquet, âgé de 23 mois étranglé ce matin par un loup en présence de sa mère.

Pour avoir des données plus précises on peut consulter :

— *La Vénérie en Anjou de Dagobert à nos jours*, de Charles Valentin des Ormeaux.

— *Les Loups en Touraine*, par Jacques Maurice.

On pourra également lire avec intérêt le procès-verbal des vestiges du cadavre de Jean Barangé, dévoré par un loup près de la Gaconnière (*M.S.A.H.C.*, 1960, p. 180).

10. Faute de preuves plus concrètes, nous émettrons pour notre part un doute sur ce cas, car il pourrait bien s'agir d'un chien errant devenu furieux.

brandeix dans la Haute-Vienne¹¹, une vieille femme, Mme Marie Rampnoux, était tuée par un loup.

Aussi seront-ils pendus aux carrefours pour l'exemple, piégés de toutes les manières et finalement seront vaincus par le cyanure qu'ils étaient incapables de flairer dans les appâts¹² et par les armes à feu.

Mais au fait quand le loup attaque-t-il l'homme?

Des observations ont permis de conclure que le loup atteint d'hydrophobie s'attaque directement à l'homme¹³. Toutes les blessures qu'il fait dans cet état étant susceptibles de devenir mortelles.

A ce sujet, le docteur Linacier (médecin du Roy à Chinon) rappelait¹⁴ qu'en 1762, quatorze personnes furent mordues par une louve enragée dans les bois de Chavigny et que le 12 juin 1771, treize personnes des deux sexes furent mordues par une louve enragée dans les bois dépendant de l'abbaye de Fontevault. Les blessures affectaient les mains, la face, la poitrine, huit d'entre elles périrent dans l'état de rage bien décidée. Il rappelait également qu'en juillet 1774, deux

11. Non loin de Limoges.

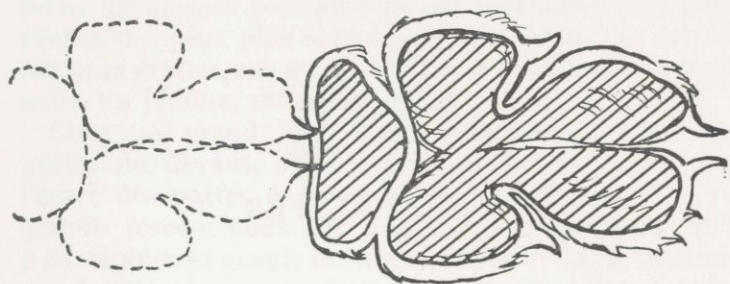
12. Les administrateurs du canton d'Oiron (Deux-Sèvres), dans leur séance du 28 thermidor an VI demandent d'accorder une subvention de trente francs au citoyen Morquion, garde forestier des bois nationaux de ce canton pour lui permettre d'acquérir les drogues nécessaires à la composition d'un appât infailible contre les loups dont il possède le secret.

13. Voici une annonce parue dans l'*Annuaire général des Deux-Sèvres* de 1824 (p. 176). Remède contre l'Hydrophobie.

M. Ingrand Augustin, ancien chirurgien et botaniste propriétaire et maire à Saint-Maurice-de-Mairé, prévient le public qu'il a traité en l'année 1823, dix personnes et treize animaux de différentes espèces mordus par des chiens et des loups enragés, ledit sieur Ingrand désire que ceux qui seraient atteints de cette morsure viennent le trouver avant le cinquième jour de l'accident.

14. Affiches du Poitou du 8 août 1776.

fillettes avaient été mordues par un loup enragé aux environs de Chinon.



Pied de derrière.

Pied de devant.

Trace du loup

(d'après un dessin publié dans *la Méthode de trompe ou cor de chasse*, par A. Lagard).

Plus le loup est âgé, plus il a le pied gros, la louve l'a plus long et plus étroit, le talon plus petit et les ongles plus minces.

Un vieux loup qui marche droit et d'assurance ne se méjuge jamais. S'il court, le pied de derrière se trouve placé à deux ou quatre doigts de celui de devant, qui est beaucoup plus grand et plus large. Les allures sont les mêmes pour la louve, sauf quand elle est pleine, celles-ci sont alors moins régulières et ses pieds de derrière se posent souvent en dehors de ceux de devant.

I

GÉNÉRALITÉS

CONNAISSANCE DU LOUP

Les loups sont élancés et ont un air aristocratique. Il y a dans la douceur de leurs visages quelque chose de désarmant.

Lois CRISLER.

Le comte de Couteux de Canteleu distinguait deux variétés de loups en France : ceux des pays de plaines et de pâturages qui sont les plus grands, les uns forts et épais, les autres hauts et étriqués; puis ceux des montagnes plus petits et plus méchants.

MORPHOLOGIE

Le loup proprement dit (*canis lupus*) de la famille des canidés digitigrade à griffes non rétractiles, possède cinq doigts aux membres antérieurs et quatre aux

postérieurs. Il ressemble à un chien de berger allemand mais avec des flancs plus maigres, une poitrine profonde et étroite comme celle d'un élan, une ossature plus forte, un museau plus allongé, des mâchoires plus puissantes, des yeux plus obliques et jaune d'or, des oreilles toujours droites, une queue touffue et sans cesse pendante entre les jambes, même au galop.

Chez un grand loup mâle l'écartement entre les pattes de devant, à la racine, est moins grand que l'écart des pattes chez un chiot bouledogue. Il a « si grande force », nous dit Jacques du Fouilloux qu'il portera avec sa gueule un cheure (chèvre) ou un mouton, une brebis ou un porcel (cochon) sans toucher à terre.

Son pelage d'un gris jaunâtre, plus foncé le long de la région médiane du dos, sur la partie postérieure de la tête et la surface externe des oreilles, plus gris sur le côté des épaules et entre les yeux et les oreilles. La face inférieure ainsi que la surface interne des oreilles sont chamois clair et ne contrastent guère avec les flancs. La queue touffue est de même couleur que le corps avec la toute extrémité noire.

Mais tous les loups ne se ressemblent pas, il y en a de gris, des noirâtres, certains entièrement blancs ou café au lait, albinos ou non. Les plus beaux sont les fauves un peu clair, l'épaule presque rouge, le dos « poil de lièvre » un peu argenté et la lèvre supérieure blanche. Ce sont souvent les plus grands avec du poil au cou formant presque une crinière, sans oublier les mâtins qui empruntaient à la race des chiens qui a coopéré au produit, une partie de ses caractéristiques.

La tête paraît très large, du fait du poil épais la garnissant, le cou et les épaules sont couverts d'une crinière érectile, la ligne du dos s'abaisse vers l'arrière-train, les jarrets sont bas et serrés.

Le loup a une dentition de 42 dents, 20 à la mâchoire supérieure, 22 à la mâchoire inférieure, réparties de la façon suivante dans chaque arcade; 3 incisives, 1 canine ou croc, 4 prémolaires, 2 molaires aux arcades supérieures, 3 molaires aux arcades inférieures, la dernière prémolaire supérieure et la première inférieure sont volumineuses, aiguës et coupantes et portent le nom de carnassières.

La longueur du corsage (corps) atteint 1,20 m; celle du balai (queue) 0,40 m; la hauteur au garrot de 0,75 à 0,80 m. Comme poids de 50 à 60 kilos environ.

Il y a une autre connaissance qui peut guider, c'est celle des « laissées » et des « déchaussures » ou « estricades ». Le loup se livrant toujours, comme le chien, à ce grattage du sol après s'être soulagé. Les laissées du loup ressemblent aux « grèzades » du chien, elles sont très blanches et contiennent toujours du poil, de la plume, des fragments d'os, etc. Il les dépose ordinairement sur un petit buisson, sur une taupinière, sur une touffe d'herbe, au bord de la route et le plus souvent à une croisée de chemins.

La louve fait ses besoins au milieu de la chaussée, ils sont plus mous et presque en plateaux, ses « déchaussures » sont plus minces et peu profondes.

Le loup pisse comme le chien en levant la cuisse et toujours contre quelque arbre. Au contraire, la louve pisse sur sa voie au milieu du chemin. Si on a un limier, il indique fort bien la chose : s'il se rabat sur le chemin c'est une louve.

D'autres différences séparent encore le loup du chien. Le loup hurle¹ tandis que le chien aboie, il aspire l'eau

1. Le chant du loup est un long hurlement comme celui des chiens qui « pleurent » mais à côté de la voix du loup, celle du chien n'est qu'un vagissement.

pour boire alors que le chien lape avec le bout de sa langue.

LES SENTIMENTS CHEZ LE LOUP

Les caractéristiques que nous venons d'exposer sont sèches, sans vie et n'ont été relevées, pour la plupart, que sur des animaux morts. Pour bien connaître un animal, son comportement, son mode de vie, ses réactions il faut avoir vécu avec lui et partagé son existence.

Le docteur Rudolph Schenkel estime que le visage du loup est un des visages les plus expressifs du monde animal, l'expression du regard changeant continuellement et rapidement. Il faut les regarder de près, et alors on voit que leurs yeux sont grands, clairs comme de l'eau pure, gris, dorés ou verts selon l'humeur.

Le reste du visage du loup change également selon les sentiments qu'il éprouve. Les sourcils se froncent ou s'étirent, les oreilles se dressent s'ils sont sur le qui-vive, ou se couchent en signe d'amitié. Aussi et d'après l'artiste animalier William Berry, c'est ce qui fait qu'il est difficile de dessiner un visage de loup, des changements se produisent dans la musculature légère mais très complexe du mufle.

Pour mieux connaître le « loup », reportons-nous à l'excellent livre de Lois Crisler² qui avec son mari Herb furent chargés par l'un des plus importants studios

La louve hurle plus clair que le loup ainsi que les jeunes loups de l'année.

2. *Chasseurs d'Images en Alaska*, Lois Crisler, Flammarion.

d'Hollywood de filmer la vie des bêtes sauvages dans les régions désertiques de l'Arctique.

Les Crisler ne s'en tinrent pas seulement à l'observation des loups, ils réussirent à en apprivoiser plusieurs et à s'emparer d'une portée de louveteaux qu'ils élevèrent au biberon pour les transporter par la suite dans leur propriété du Colorado.

Dans l'ouvrage que nous venons de citer, on trouve la description la plus minutieuse et la plus complète qu'on ait jamais faite des particularités du loup et de son comportement.

Laissons-nous emporter par cette description du loup si différente de celle que nous connaissions jusqu'à présent.

« ...Le sourire fait partie des manifestations d'amitié du loup. Quand le loup penche la tête de côté et courbe son cou, il lui arrive alors de le poser sur le sol et de s'y rouler, en un mouvement que lui facilite son épine dorsale souple comme celle d'une anguille, une manœuvre acrobatique qu'aucun chien ne pourrait exécuter. »

On a attaché beaucoup d'importance à la première phase de l'approche du loup, le moment où il présente son cou à l'ennemi. Mais le loup courbe son cou vers le sol, avant de se coucher à vos pieds. S'il incline la tête en arrière « exposant » son cou vulnérable c'est parce qu'il se sent poussé, à tendre la patte vers vous, à la poser sur votre propre cou s'il ne se trouve pas trop haut, ou à se coucher à vos pieds.

Il n'est ni très rusé, ni très courageux, ni combatif, mais il est patient et tenace. Sa curiosité est plus forte que sa peur et ce qui se mange n'est pas la seule chose qui éveille son intérêt.

Sa vue est extraordinaire, il peut percevoir non seulement le moindre mouvement d'un chasseur à

ACHEVÉ D'IMPRIMER
— LE 25 AVRIL 1969 —
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH
A MAYENNE (FRANCE).

(8581)

DÉPÔT LÉGAL : 2^e TRIMESTRE 1969

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

